

+ NOUVEAU GUIDE
TÉLÉVISION

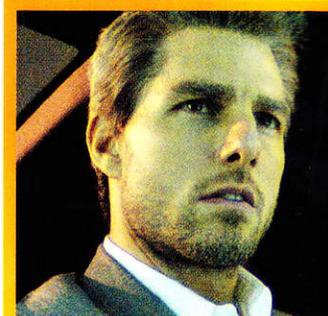
ROCK INTERPOL
Les New-Yorkais ressuscitent la cold-wave

ARTS MICHEL FOUCAU
Plasticiens et chorégraphes interprètent sa pensée

HEBDO > CULTURE, TÉLÉ, SOCIÉTÉ

DU 29 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 2004 - N° 461

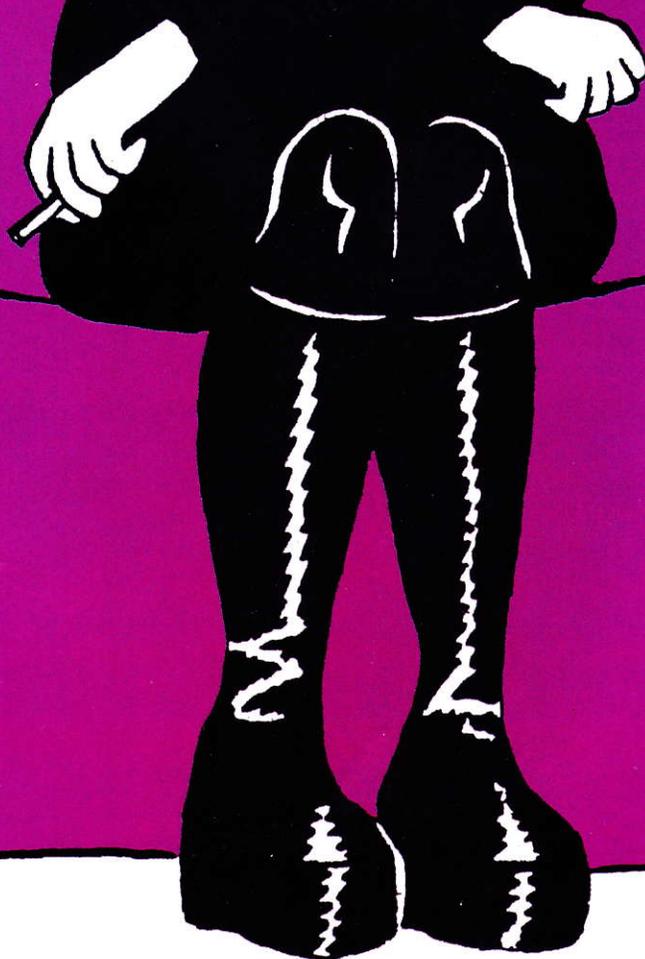
Inrock ^{les} ^{les}



COLLATERA
Le nouveau film de Michael Mann vu par Olivier Assayas

MARJANE SATRAPI

Après Persepolis,
nouvelle BD
persane et
personnelle.
Entretien et
premières pages
en exclusivité.



SMILE : LE CHEF-D'ŒUVRE MAUDIT DES BEACH BOYS ENFIN ACCOUCHÉ PAR BRIAN WILSON
Rencontre avec l'auteur d'une "symphonie adolescente adressée à Dieu"



ISSN 0298-3788, Belgique 3,30 €, Suisse 5,30 CHF, Luxembourg 3,30 €, Maroc 3B MAD, Canada 6,50 CAD, Portugal cont. 3,60 €, Roumanie-Uni 2,50 GBP, Allemagne 3,90 €, Espagne 3,80 €, Grèce 3,50 €, Italie 3,60 €, DOMA 4,30 €

TOUS LES MERCREDIS 2,90 €
M01154-461-F-2,90 €

en une

WONDERFOOL

Brian Wilson à l'époque
des premières sessions
d'enregistrement de *Smile*,
en 1966. Définition originelle
du projet : "Une symphonie
adolescente adressée à Dieu."

Objet de fantasme et de fascination pour tout fan de pop, *Smile* des Beach Boys n'était jamais sorti dans le commerce. Mais ce vaste chantier inachevé a pourtant influencé, depuis presque quarante ans, toute la pop chercheuse, des Beatles à XTC. Il sort enfin, retravaillé par le cerveau amoché mais toujours fertile de Brian Wilson. Et le pire, c'est que le chef-d'œuvre annoncé en 1967 reste d'actualité en 2004.

Par Christophe Conte

SMILE

Un énorme soleil jaune, semblable à ceux des cartes météo les jours de grand bleu, barré par cette inscription en lettres de cartoon : "*Brian Wilson presents Smile*". Voilà à quoi ressemble, de l'extérieur, le disque pour lequel tous les amateurs de musique pop retiennent leur souffle, certains depuis trente-sept ans. La pochette prévue à l'époque, avant l'abandon de l'album en 1967, a disparu. Adieu la petite boutique des sourires imaginée par le dessinateur Frank Holmes, effacé également le nom des Beach Boys, qui n'appartient plus à Brian Wilson, mais continue d'assurer une rente viagère à l'affreux Mike Love, qui trimballe ce mythe atrophié dans certaines villes côtières (récemment Biarritz) comme d'autres un cirque depuis longtemps déserté par l'âme de ses fondateurs. Voilà pour le flacon, un brin grossier par rapport au nectar d'exception qu'il renferme.

Depuis que Brian Wilson a entrepris, au début de cette année, de rejouer sur scène son chef-d'œuvre maudit, accompagné par un nouveau groupe, composé notamment de membres de The Wondermints, la parution de *Smile* semblait inéluctable. Restait à en connaître la forme. Un album live tiré des concerts de début 2004 ? Un assemblage des sessions d'époque ? Un coffret regroupant toutes les bandes disponibles, sur le modèle des *Pet Sounds Sessions* de 1997 ? L'option finalement choisie était la plus risquée sur le papier, elle s'avère au final la seule envisageable pour un tel disque : un nouvel enregistrement, avec les mêmes musiciens qui réussirent l'herculéenne prouesse de lui redonner vie sur scène, en respectant à la note et au son près les textures et vibrations d'origines.



»» La pochette indique ainsi que toutes les "basic tracks" furent couchées sur bandes au studio Sunset Sound à Hollywood entre le 10 et le 17 avril 2004, les compléments et le mixage ayant demandé seulement deux mois supplémentaires. Lorsqu'on compare cette banale feuille de route à l'interminable odyssée parsemée d'avaries qui se déroula dans les sixties, entre février 1966 et mai 1967, avec pour résultat le chavirage que l'on sait, il y a de quoi sourire. Ce sourire, justement, dont Brian Wilson claironne qu'il était, dans l'esprit fumeux de Van Dyke Parks (auteur des textes, lire page 28) et dans le sien, l'unique espérance de *Smile* : "Faire que les gens sourient en l'écoutant." Un sourire de béatitude, à l'évidence, comme le laisse entendre cette autre définition originelle du projet : "Une symphonie adolescente adressée à Dieu".

Brian Wilson, dans les sixties, possède bien des ressemblances avec la bénédictine allemande Hildegard von Bingen (1098-1179), poétesse, prédicatrice, médecin et surtout musicienne à la fois savante et illuminée. Avec ses fameux *Chants de l'extase*, qui visaient à célébrer dans un même tourbillon plaisirs terrestres et gloires célestes, la mystique et le cosmos, la religieuse connue pour ses "visions" fut l'une des premières à lier l'individu dans un vaste ensemble qui engloberait la nature, les plantes, les animaux, les éléments. Huit siècles plus tard, le reclus Wilson imagine depuis son studio-monastère de la Cité des anges (Los Angeles) une œuvre totale où il est question, comme c'est bizarre, de communion extatique, d'animaux (après *Pet Sounds*, on perçoit encore sur *Smile* l'écho de tout un joyeux bestiaire), de légumes et surtout d'éléments déchaînés.

Dans cette Californie du milieu des années 60, où la génération des baby-boomers entame l'ascension de l'Everest psychédélique, les buvards de LSD ont remplacé les hosties, mais l'attrait vers l'indicible demeure une force intacte. Plus qu'une symphonie, *Smile* est un magnificat qui part en couille, qui

s'ouvre solennellement par une prière (*Our Prayer/Gee*) et s'achève par une impayable bamboche de doux drogués (*Good Vibrations*). Cet évangile selon saint Brian, qui portait au départ le titre "*Dumb Angel*" ("Ange muet") est en termes de pure félicité vocale ce qu'un musicien de la sphère rock aura produit de plus bouleversant. Même privé des voix d'anges des Beach Boys d'origine (muets pour cause de mort ou de trahison), même si sa voix à lui n'a plus tout à fait l'éclat d'antan – mais la bonne fée technologie est prodigue en miracles –, le chœur qui s'élève en 2004 pour surfer sur nos sens d'un bout à l'autre du disque s'apparente à une véritable marée de plumes de la plus séraphique extraction.

Bon alors, s'impatiente le lecteur, *Smile* est-il le chef-d'œuvre annoncé ? Oui, il enfonce même tous les pronostics. Question subsidiaire : *Smile* est-t-il supérieur à *Pet Sounds*, le disque qui est déjà supérieur à tous les autres ? On s'en fout, en vérité, car ces deux albums bâtis dans un même élan de folie créatrice (et de folie tout court) par un jeune mec de 24 ans foudroyé par la

grâce sont désormais réunis, jumelés, indissociables. Longtemps constitué de bribes de morceaux orphelins, éparpillés sur plusieurs disques des Beach Boys ou sur des pirates de toute dimension, *Smile* retrouve enfin son déroulé, dont seul Brian Wilson possédait le plan. Aidé par Darian Sahanaja, le clavier des Wondermints et directeur musical du projet, il a rassemblé les morceaux dans l'ordre et tenté de reconnecter ses neurones pour leur apporter le liant nécessaire.

Ce qui subjugué d'emblée avec *Smile*, c'est la manière dont les chansons, les thèmes musicaux, les intermèdes, les bruits, les voix, les silences parviennent à coulisser les uns dans les autres comme s'il s'agissait non plus d'un disque mais d'un film sonore dont le montage/mixage serait aussi important que le scénario. Personne ne comprend vraiment où voulait en venir Van Dyke Parks avec

Longtemps constitué de bribes de morceaux éparpillés sur les disques des Beach Boys, "Smile" retrouve son déroulé, dont seul Brian Wilson possédait le plan.

HISTOIRE > Du naufrage à la renaissance, *Smile* en treize étapes.

40 ans de gestation

1965

Invité par David Crosby des Byrds, Van Dyke Parks se rend chez Brian Wilson. Ce jeune excentrique californien de 22 ans deviendra quelques mois plus tard le parolier farfelu de *Smile*. Et quelques saisons plus loin un compositeur et arrangeur remarquable.



FÉVRIER 66

Première des dix-huit sessions nécessaires à l'échafaudage de *Good Vibrations*, morceau construit comme une véritable symphonie de poche, qui constitue la première des réalisations épiques de la période *Smile*.

AVRIL 66

Sortie de *Pet Sounds*, le onzième album des Beach Boys, fabuleux résultat de la retraite de la scène de Brian Wilson un an plus tôt pour se consacrer uniquement au travail de studio. Le projet suivant, provisoirement intitulé *Dumb Angel* – et bientôt rebaptisé *Smile* – est déjà en chantier.

AOÛT 66

Les premiers fruits de la collaboration Wilson/Van Dyke Parks voient le jour en studio, notamment *Wonderful* et *Wind Chimes*. Au même moment, les sessions de *Good Vibrations* se poursuivent.

NOVEMBRE 66

Good Vibrations, finalement sorti en 45t en octobre, décroche la première place des hit-parades US et UK. L'enregistrement de *Smile* poursuit sa vitesse de croisière sans nuage, avec notamment la mise en boîte du génial *Surf's up*. En décembre, une publicité pour le futur album apparaît dans les journaux et dans les magasins.

JANVIER 67

400 000 pochettes de *Smile*, ornées du dessin de l'artiste Frank Holmes, sont imprimées. Le disque est censé sortir au cours du mois, mais les sessions d'enregistrement continuent un peu dans tous les sens.

AVRIL 67

En visite de courtoisie au studio, Paul McCartney (que l'on entend croquer des

carottes et du céleri sur *Vegetables*) joue au piano *She's Leaving Home*, un morceau du futur *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles à paraître en juin. Selon la légende, l'abandon de *Smile* serait la conséquence de ce choc, dont Wilson ne se serait pas relevé.

MAI 67

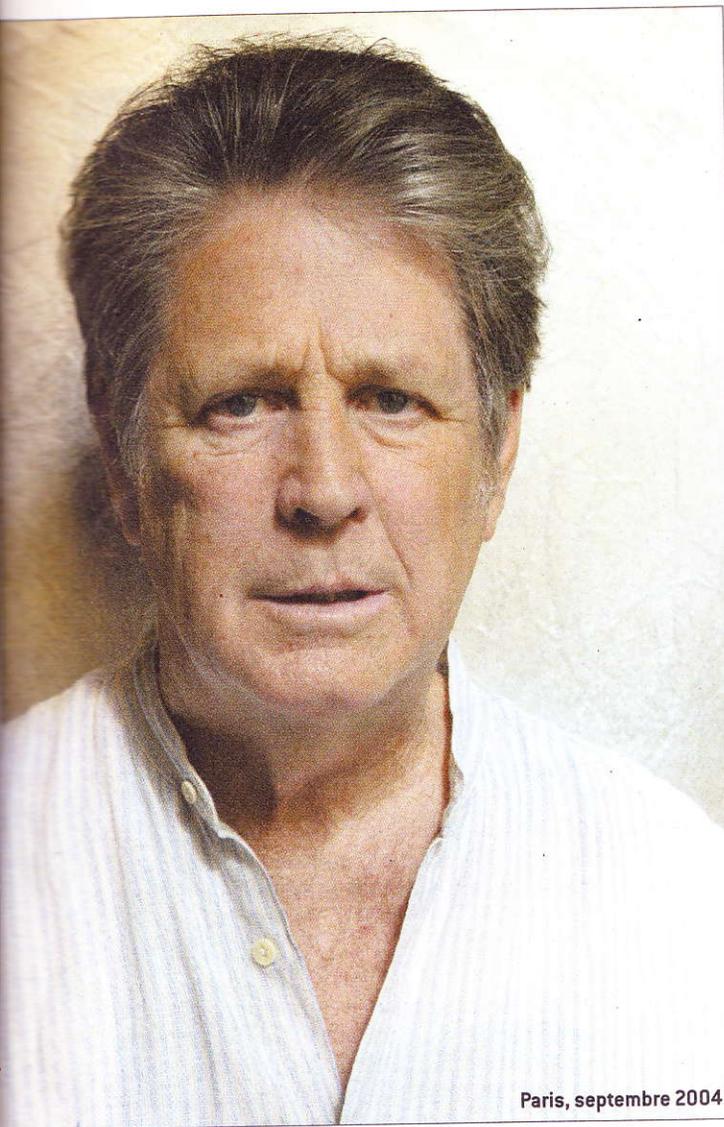
Derek Taylor, l'agent publicitaire des Beach Boys, annonce l'abandon du projet pharaonique dont Brian Wilson ne semble pas voir le bout. A la place, un album intitulé *Smiley Smile*, reprenant certaines chansons

de *Smile* dans des versions appauvries, est annoncé pour septembre. *Smiley Smile* est à *Smile* ce que les croûtons de la place du Tertre sont à la Chapelle Sixtine.

1969-1971

Les principales chansons écrites pour





Paris, septembre 2004

© Renaud Monfourny

ses histoires de héros et de scélérats, de chevaux de fer, de Grand Coulee, de champs de maïs et de Plymouth, mais c'est pas grave : *Smile* est une fresque d'avant-garde dont la musique aspire aux voûtes célestes et les paroles à une forme d'obscurantisme de bazar, comme pour faire chier l'Amérique rationaliste

tout entière. Mike Love, le plus yankee des Beach Boys, ne s'écria-t-il pas à l'époque en studio, au moment de chanter, "Mais ça raconte quoi cette merde ?" à l'adresse de Van Dyke Parks ? Les chansons de *Smile* que l'on connaissait (*Surf's up*, *Cabin Essence*, *Good Vibrations*) n'ont rien perdu de leur beauté superlative dans ces nouvelles versions au mimétisme troublant. Les deux premiers mouvements sont proprement sidérants, tandis que le troisième, plus expérimental et léger, donne l'heureuse impression que cette musique divine possède aussi son revers humain, sa part de fumisterie infantile (les outils bringuebalants de *Workshop*, les sirènes de pompiers de *Mrs. O'Leary's Cow*), désamorçant un peu le mythe pour le ramener à nos débats terrestres. *Smile* est palpable, enfin : les fantasmes liés à son absence n'ont plus cours, et c'est peut-être mieux ainsi. Un miracle en appelant un autre, Brian Wilson donnait des interviews dans un hôtel parisien pour parler de *Smile*, le projet traumatique de sa jeunesse dont il ne voulut même pas entendre parler pendant trente-six ans. On craignait avoir affaire à un légume (*Vegetables*), on le découvre *wonderful*, où plutôt "wonderfool", articulant un semblant de discours qui vaut surtout pour sa patine burlesque, les copeaux de lucidité touchante qui échappent à la langue de bois. Son sourire à lui est un peu crispé, mais le *Smile* qu'il dévoile enfin est le plus beau disque pop de l'univers.

ENTRETIEN > Pourquoi faire renaître Smile en 2004 ?

Brian Wilson – En 1966, quand nous avons commencé l'enregistrement de cet album, nous prenions du LSD, de la marijuana et des amphétamines, des tonnes de pilules de toutes sortes. L'effet des drogues nous a tellement portés loin que nous nous sommes paumés en route. Je pense aussi que ce disque était un peu trop en avance sur son temps pour sortir à l'époque. Nous sentions ça : les gens n'étaient pas prêts pour cette musique. Ce n'est que l'an dernier, lorsque ma femme et mon manager m'ont soumis l'idée que l'heure était peut-être venue de sortir *Smile*, que j'ai accepté de m'y replonger.

"Quand nous avons commencé l'enregistrement de "Smile", nous prenions du LSD, de la marijuana, des amphétamines... Ça nous a portés tellement loin que nous nous sommes paumés en route."

Vous étiez heureux de remettre ce projet en route ?

Quand j'ai réécouté ces bandes vieilles de presque quarante ans, j'ai éprouvé un très fort sentiment de nostalgie par rapport à cette époque. Je me suis revu à l'âge que j'avais lorsque j'ai enregistré ce disque pour la première fois. Beaucoup d'images me sont revenues aussi, des mauvais trips dans lesquels j'avais été embarqué à cause des drogues. J'avais moins de nostalgie pour ça.

Comment s'inscrit cet album dans la discographie des Beach Boys ?

Je trouve *Smile* plus heureux dans ce qu'il exprime que nos disques précédents. Avant, ma musique faisait comme ça (il chante *Surfin' USA*, *Wouldn't It Be Nice*) alors que *Smile* dégage quelque chose de plus léger, plus fluide. C'est un projet encore plus ambitieux que *Pet Sounds*, c'est l'une des raisons >>>

Smile se retrouvent, éparpillées et orphelines, sur certains des albums des Beach Boys. C'est le cas de *Cabin Essence* et *Our Prayer* sur *20/20* ou *Surf's up* sur l'album du même nom. Les versions pirates de *Smile* commencent à fleurir, elles s'accéléreront à l'arrivée du CD.

1993

Une vingtaine de minutes des sessions originales de *Smile* – certaines encore en chantier – sont dévoilées officiellement pour la première fois dans un coffret célébrant le 30^e anniversaire des Beach Boys.

2000-2003

Après avoir rencontré les Wondermints et entrepris de jouer intégralement *Pet Sounds* sur scène avec eux, Brian Wilson relève le défi d'interpréter certains titres de son album maudit. L'idée germe alors de jouer intégralement l'album



© Christophe Beauregard

Concert "Smile" à Paris, mars 2004

sur scène. Van Dyke Parks est convié à achever les textes laissés en friche trente-six ans plus tôt.

FÉVRIER 04

Première du concert "Brian Wilson presents *Smile*" à Londres. L'unique date française a lieu le 14 mars à l'Olympia.

AVRIL 04

Début de l'enregistrement de la nouvelle version studio de *Smile* à Los Angeles.

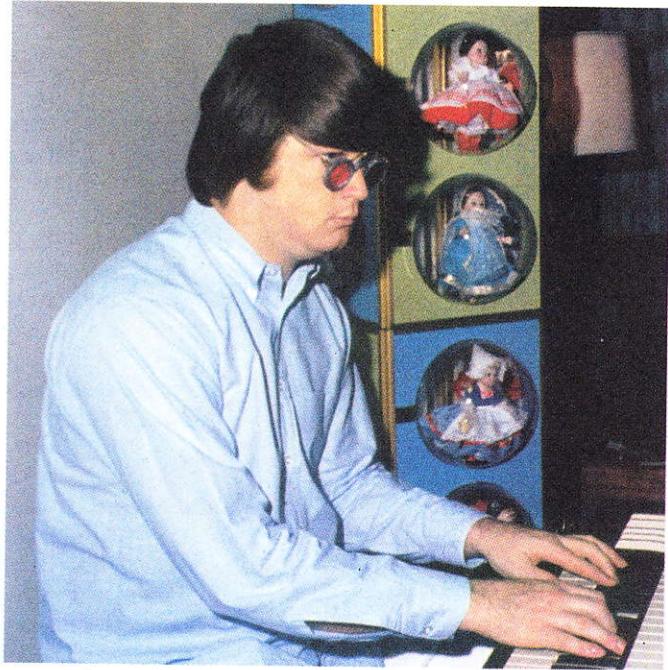
en une Smile de Brian Wilson

» pour lesquelles je n'ai pas réussi à le terminer avant aujourd'hui. Par rapport au disque que j'entendais dans ma tête à l'époque, la nouvelle version est assez fidèle. On a complété certains textes qui n'étaient pas terminés et créé le troisième mouvement, alors que la version prévue à l'origine n'en comportait que deux. L'idée était d'écrire "une symphonie adolescente adressée à Dieu", maintenant j'appelle ça "une joyeuse symphonie adolescente adressée à Dieu".

Le troisième mouvement est le plus expérimental.

Avec Van Dyke Parks, qui a écrit les paroles, on essayait de se mettre à la place des gens lorsqu'ils écouteront l'album. Le titre *Smile* est venu de là : on imaginait des gens en train de sourire en écoutant cette musique. En revanche, nous voulions qu'à l'écoute des morceaux les plus expérimentaux les gens

"J'ai arrêté d'écouter la radio depuis 1985 parce que je ne comprends rien à la musique qu'on y diffuse."



soient un peu effrayés (il fait des grimaces d'effroi en poussant des hurlements)... A l'époque, nous allions très loin dans l'expérimentation, j'avais parfois moi-même un peu peur de la musique que nous inventions. Encore maintenant, je n'aime pas trop écouter cette troisième partie de *Smile*, c'est celle que j'apprécie le moins.

Que raconte *Smile* ?

La première partie essaie de capturer et de retranscrire l'esprit des pionniers américains, et l'album voyage ensuite à travers le temps, depuis le XVIII^e siècle jusqu'au XX^e. Van Dyke Parks est très calé sur l'histoire de l'Amérique, il a fait beaucoup d'études sur le sujet, sur l'américana. On s'est rencontrés en 1965, et j'ai été assez vite impressionné par sa manière de parler, très poétique. Il n'employait pas les mêmes mots que tout le monde, c'était très intéressant de dialoguer avec lui. Je lui ai proposé d'écrire des textes pour mes nouvelles chansons, il est venu chez moi et nous avons écrit ensemble *Heroes and Villains*, *Surf's Up*, *Cabin Essence* et *Wonderful*. En deux jours.

Vous étiez toujours à l'aise avec les textes de Van Dyke Parks ? Mike Love les détestait, il les trouvait trop abstraits, trop poétiques. Il y a certains textes que je n'ai pas compris sur le moment.

Vous les comprenez mieux aujourd'hui ?

Non (rires)...

Avec ce disque, vous repoussiez encore plus loin des frontières du rock, on y entend l'écho de la musique de Maurice Ravel, de George Gershwin...

Certains éléments du disque furent inspirés par la musique de Bach, que j'avais étudié au collège. Par contre, je n'ai jamais entendu parler du monsieur dont vous me parlez, Maurice Ravel. J'ai été aussi inspiré par Gershwin, c'est très gentil à vous de le remarquer. Aujourd'hui, il n'y a plus une seule musique qui m'inspire, j'ai arrêté d'écouter la radio depuis 1985 parce que je ne comprends rien à la musique qu'on y diffuse. Mes compositeurs préférés sont toujours les mêmes depuis des années : Burt Bacharach, Phil Spector et Paul McCartney.

Smile était censé être une réponse à *Revolver*, l'album des Beatles. Vous estimez qu'il y a encore une compétition ?

Non, nous ne sommes plus en compétition, on est devenus

TRADUCTION > Van Dyke Parks, parolier de *Smile*, révèle ce que cachent légumes et vilains.

paroles, paroles...

"Brian m'a contacté et nous nous sommes retrouvés pour écouter ces vieilles bandes "absolument dépassées" (en français). D'un seul coup, j'ai eu l'impression qu'on me retirait deux tonnes des épaules. *Smile* avait hanté toute ma vie d'adulte, et je crois que ce fut aussi le cas pour Brian. L'écoute de ces morceaux m'a rappelé des souvenirs à la fois très tristes et joyeux. Mais c'est sur ce tragicomique que repose *Smile*. C'est un album d'une cyclothymie rare. Derrière la musique et les textes légers, nous voulions communiquer quelque chose de dur : *Smile* est un album conscient de son époque. Brian Wilson avait 23 ans, j'en avais 22, et nous nous sentions très concernés par ce qui se passait autour de nous. Nous appartenions à la contre-culture, nous voulions lancer un message à la fois positif et alarmant. Brian parlait de "symphonie adolescente adressée à Dieu". Pour ma part, j'aime beaucoup cette phrase des Compagnons de la Chanson, extraite du morceau *Les Gitans* : "Je suis d'un pays qui n'existe plus." C'est ce que nous ressentions à l'époque de *Smile*, en tant qu'américains. Nous étions en guerre au Vietnam, nous empêchions les Noirs d'avoir leurs *civil rights*... A côté de cela, nous nous sentions très



concernés par la Terre, l'écologie. C'est pourquoi nous avons créé cette espèce d'univers bucolique, avec ses légumes, ses éléments. C'est Brian qui était fasciné par les éléments. Nous avons développé une sorte d'"*echo consciousness*" (conscience du cosmos), influencée par la philosophie des Indiens d'Amérique, la symbiose entre les hommes et la nature. Nous avons d'ailleurs ajouté les personnages des pirates (*On a Holiday*) pour rappeler ce que des hommes avaient fait à certaines cultures aborigènes. Derrière des thèmes enfantins, et en s'appuyant sur les technologies de la musique concrète, Brian Wilson voulait montrer au monde qu'il irait aussi loin que ses petites ailes voudraient bien le porter." **Propos recueillis par Johanna Seban**

HÉRITAGE > Même invisible pendant plusieurs décennies, *Smile* a exercé une lourde influence sur la pop anglaise et américaine. Quelques exemples.

frères sourires



THE BEATLES

Abbey Road (1969)

Brian Wilson jalousait les Beatles. Paul McCartney admirait le génie de Brian Wilson. De cet échange de politesses entre les deux plus grands mélodistes

et arrangeurs des sixties est née une saine compétition qui a contribué à repousser très loin les limites de la pop. Sur la face B d'*Abbey Road*, la grande cathédrale de Macca est largement inspirée par les leçons d'architecture de *Smile*, notamment pour son enchevêtrement de voûtes classiques et de motifs d'avant-garde comme pour son montage à couper le souffle.



XTC

Skylarking (1986)

Produit par Todd Rundgren, autre fondou des Beach Boys (qui reprenait dix ans plus tôt *Good Vibrations* note pour note sur son album

Faithful), l'un des plus beaux albums des Anglais de XTC est également l'un des plus wilsoniens dans l'âme. Entre célébration panthéiste et solennité pastorale, ce disque hors du temps pour une production 80's bénéficie d'une lumière quasi divine. Et on se forcera à voir dans le titre *Mermaid Smiled* un clin d'œil à l'album maudit des Beach Boys.



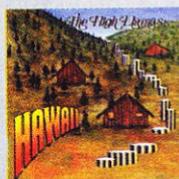
PREFAB SPROUT

Jordan: The Comeback (1990)

Paddy McAloon a toujours clamé son admiration pour le songwriting grandiose de Brian Wilson, avec lequel

il partage un amour immodéré pour Gershwin. Sur ce long disque ambitieux, le chef-d'œuvre

de Prefab Sprout, Paddy est au top de sa forme et de ses velléités d'amener la pop-music vers des terrains de jeu inconnus. Son découpage en "song cycles" rappelle également la structure de *Smile*.



THE HIGH LLAMAS

Hawaii (1996)

L'Irlandais Sean O'Hagan est, dans la sphère des musiciens actuels, le meilleur exégète de l'œuvre de Brian Wilson. Ses High Llamas

ressemblent parfois à un tribute-band aux Beach Boys tellement chaque son, chaque harmonie, chaque détail semble avoir été directement inspiré par *Pet Sounds* et *Smile*. *Hawaii* ressemble d'ailleurs à une tentative (réussie) de refaire *Smile* à la place du maître absent en combinant la même grâce instrumentale et vocale avec des bruitages et des intermèdes fondus enchaînés. En fil d'Ariane, le banjo de *Cabin Essence* traverse ce disque d'un bout à l'autre.



THE WONDERMINTS

Mind If We Make Love to You (2002)

Ce n'est pas par hasard si ce groupe de Los Angeles, fondé au début de la décennie 90, est devenu dix ans plus tard le groupe

qui accompagne Brian Wilson sur scène et en studio. Grâce à lui, le vieux génie déboussolé fut capable de remettre en circulation ses chefs-d'œuvre des années 60, dont il avait effacé le souvenir de ses neurones. Il suffit d'entendre les disques des Wondermints (dont le dernier en date, sur lequel Wilson fait une apparition) pour comprendre la communion d'esprit qui a pu naître entre eux et lui.
C. C.

amis, il n'y a plus de rivalité. Les Beatles sont séparés, les Beach Boys aussi, c'est déjà loin tout ça. J'ai fait *Smile* en espérant faire mieux que *Revolver*, mais comme il n'est pas sorti, personne ne l'a su. Je ne sais pas si la nouvelle version est un meilleur disque que *Revolver*. Peut-être un tout petit peu meilleur.

Les Beach Boys existent toujours aujourd'hui, sans vous.

Je n'aime pas mon cousin Mike, ni Bruce Johnston. Je suis libre maintenant et je fais ma musique sans m'occuper d'eux. Il n'y a pas d'esprit de revanche chez moi, mais je n'aime pas les Beach Boys d'aujourd'hui. Je n'ai plus rien à voir avec eux. ||

Propos recueillis par Christophe Conte

"Par rapport au disque que j'entendais dans ma tête à l'époque, la nouvelle version est assez fidèle."